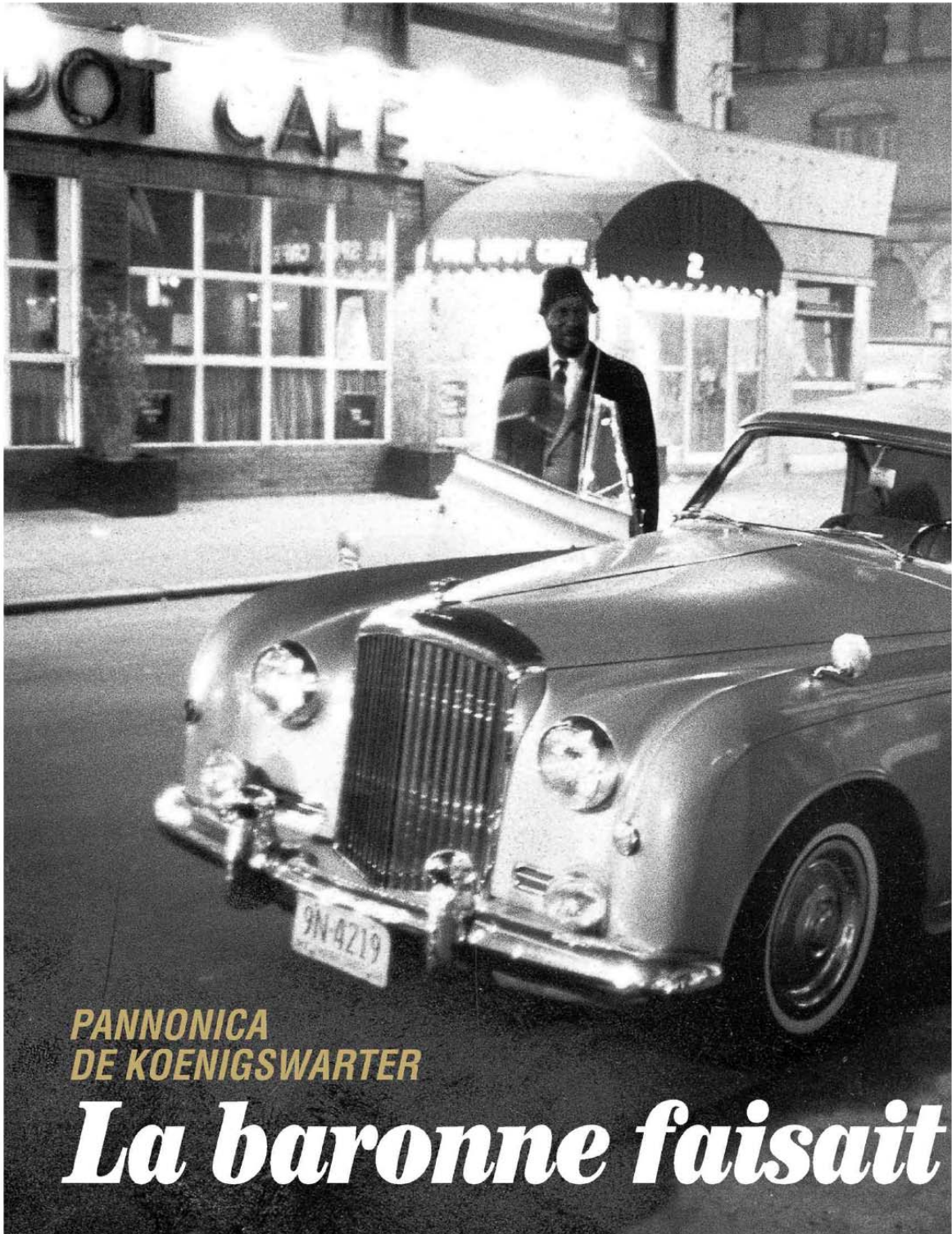


04/12/13



**PANNONICA
DE KOENIGSWARTER**

La baronne faisait

Pannonica de Koenigswarter était la grande complice de Thelonious Monk. Dans sa Bentley cabriolet à l'intérieur cuir rouge, elle conduisait les artistes dans les clubs où ils devaient jouer.

« **L**es titres de Thelonious Monk sont souvent étranges. Mais un jour, on lit sur une pochette de disque Pannonica, un nom qui sonne presque mieux que les autres. » Voilà comment Laurent Courthaliac a découvert celle que les jazzmen surnommaient « la baronne ». Dans le salon parisien de Nadine de Koenigswarter, ce pianiste entré en jazz il y a une quinzaine d'années, raconte comment il s'est laissé fasciner par cette grande dame du be-bop. Le musicien casse son allure sévère quand il prend la parole. Les bras s'animent, font oublier son teint pâle et ses habits noirs. Dans son enthousiasme à parler de « Nica », Laurent oscille entre un accent auvergnat et des intonations de dandy. Il décrit avec jubilation ses années d'apprentissage aux côtés de Barry Harris, célèbre pour avoir couché sur papier les fondements du be-bop, art de l'improvisation avant tout. En privilégié, le jeune artiste fait ses classes chez son maître, dans le New Jersey. La maison donne sur l'Hudson River. Demeure du Bauhaus, composée de deux blocs de béton empilés de façon dissymétrique, elle est surnommée Cathouse quand Pannonica de Koenigswarter la rachète, en 1958. « Nica avait plus d'une centaine de chats. Mais surtout, en américain argotique, le mot cats désigne les musiciens », intervient Nadine de Koenigswarter, sa petite-fille. Assise au bout d'un canapé en cuir, elle raconte ce lieu où les félins sont chez eux et où défilent les grands noms du jazz. Thelonious Monk, Miles Davis, Tommy Flanagan... y tapent des bœufs inspirés, s'y réfugient comme pour fuir les coups de blues qui vont avec la vie de cabaret. Pannonica est l'ange-gardien de ces hommes dont la peau noire empêche la reconnaissance de leur talent. Agent, chauffeur, hôtesse, la baronne les aide par tous les moyens. « Elle s'était libérée de beaucoup de conventions et ses audaces lui ont permis de vivre avec poésie », explique Nadine. Fille du banquier britannique Charles Rothschild, Pannonica doit son prénom aux consonances intrigantes à la passion de son père pour l'entomologie. L'homme a découvert une espèce de lépidoptères en Hongrie (*Pannonia*, en latin). Il baptise sa fille, née en 1913, du même nom que le papillon. L'enfant grandit en Angleterre, à Waddesdon Manor. Son frère aîné Victor, grand mélomane, lui fait découvrir le swing et lui présente le pianiste Teddy Wilson, accompagnateur de Benny Goodman et d'Ella Fitzgerald. En 1935, après des études aux Beaux-arts de Munich, Pannonica se passionne pour l'aviation. Quand, en 1936, elle rencontre le baron Jules de Koenigswarter sur l'aérodrome du Touquet, le coup de foudre est immédiat. Le couple se marie la même année et s'installe en France. Au moment de la guerre, ils ont déjà deux enfants, Patrick et Janka. Jules s'engage

Grande mécène des années be-bop, Pannonica de Koenigswarter, née Rothschild, aurait eu 100 ans le 10 décembre. Sa petite-fille, Nadine de Koenigswarter, a répondu à l'invitation du pianiste Laurent Courthaliac pour lui rendre hommage via un album simplement intitulé *Pannonica*. Par **Fanny del Volta**

jazzzer



1



2



3

dans les Forces françaises libres. Pannonica n'a pas l'intention de se morfondre. Elle rejoint son époux en Afrique équatoriale où elle devient agent d'un réseau de renseignement gaulliste. Après la guerre, Jules est diplomate en Norvège, puis au Mexique. Même si elle donne naissance à trois autres enfants, Pannonica se lasse de vivre en épouse d'ambassadeur. En 1952, le couple se sépare et Nica pose ses valises à New York. Elle y retrouve Teddy Wilson, se lie avec des musiciens, devient inséparable de Thelonious Monk. « Elle faisait à sa façon partie de la scène. L'ambiance entre jazzmen était extraordinaire, les échanges vifs, plein d'esprit. Nica, elle, était

Nadine. Pour Nica et ses amis, les années Cathouse symbolisent une liberté retrouvée. La baronne photographie ses convives, les enregistre jusqu'à recueillir 250 heures de conversations ou de morceaux improvisés. Elle peint aussi, sur de petits formats et au gré de ses lubies. « Elle utilisait du lait, du scotch et même du parfum pour faire ses toiles », témoigne Nadine. En 1965, elle réalise la pochette d'un album de Bud Powell consacré à Monk, *A Portrait of Thelonious*. Puis elle interroge trois cents jazzmen sur leurs trois vœux et consigne les réponses dans deux cahiers Hermès en cuir. Le manuscrit ne trouve alors aucun preneur, mais Nadine, en 2006, parvient à le faire publier. Les musiciens y témoignent de la difficulté à vivre de leur art. Ils avouent souhaiter un toit pour leur famille, que le jazz soit reconnu, gagner de l'argent, et même, pour Miles Davis, « être blanc ». « Leurs réponses sont si intimes. Les lire c'est pénétrer dans le monde du jazz par le trou de la serrure », explique Laurent Courthaliac. Quand le pianiste décide de célébrer l'amitié de Pannonica pour les be-boppers, il confie à Nadine, plasticienne et photographe, la réalisation de la pochette. L'artiste rend hommage à sa grand-mère à travers une photographie. « L'image a été obtenue à partir d'un filet de lait coulant sur une feuille noire. Elle me rappelle les volutes de fumées qui s'échappaient du fume-cigarette de Pannonica », murmure Nadine, le regard dans le vague. Lorsque sa grand-mère meurt en 1988, elle n'est pas là pour accomplir sa dernière volonté : disperser ses cendres dans l'Hudson River... autour de minuit. Laurent Courthaliac sourit. « Pannonica a débarqué dans un monde où les artistes s'adobaient. Elle, véritable baronne, comprenait tout de ces hommes qui s'étaient rebaptisés Duke (le duc) Ellington, Count (le comte) Basie et avaient créé, à leur manière, leur haute-société ». ●

LIRE « Les Musiciens de Jazz et leurs trois vœux » par Pannonica de Koenigswarter, Buchet-Chastel, 320 pages, 35 euros.

ÉCOUTER « Pannonica », Laurent Courthaliac trio (1 album Jazz Village). En concert les 19, 20 et 21 décembre au Sunside.



Nadine de Koenigswarter, sa petite-fille, et le pianiste Laurent Courthaliac rendent aujourd'hui hommage à cette mécène du be-bop.

dans son élément», se souvient Nadine. Et son amitié avec les artistes fait... jaser. L'hôtel Stanhope, où elle vit alors, se lasse des jam-sessions dans sa suite. La direction va jusqu'à tripler son loyer. Mais la baronne paie. Et reste. Jusqu'en 1955, quand Charlie Parker, meurt de ses excès d'alcool et de drogue chez elle. Les journaux en font leurs choux gras. « Elle choquait, mais sa famille ne l'a pas mise au ban comme cela a été dit. Les Rothschild étaient tous assez fantasques. Miriam, la sœur de Pannonica, était une spécialiste de la vie sexuelle des puces. En grande protectrice de la nature, elle préférerait porter des bottes en caoutchouc plutôt qu'en cuir, même en présence de la reine d'Angleterre », fait remarquer

EIG HULTON ARCHIVE/GETTY, ASSOCIATED NEWS/REUTERS/REXUSIPA, ULLSTEIN BILDROBER-VOLLET, MAX JONES ARCHIVE, DR

Fille du banquier Nathaniel Charles Rothschild (1), Pannonica épouse le baron Jules de Koenigswarter. Le couple aura deux enfants avant la Seconde Guerre mondiale (2). Ci-contre (3), Pannonica avec quatre de ses enfants, Janka, Shaun, Berit et Kari.



La baronne était l'amie des plus grands jazzmen. Sidney Bechet, Russell Moore et Miles Davis (en bas), Charlie Parker (en haut, en compagnie de Miles Davis) est mort chez elle en 1955.